



## RENCONTRES DU CAPA

2 décembre 2023

« APPORTS DE LA PSYCHANALYSE DANS LA CLINIQUE ADOLESCENTE

Penser les soins en institution en temps de crise... »

### *Ouverture*

**Jean-Luc FABRE**

Le CAPA est très heureux d'accueillir, dans le cadre de ses RENCONTRES, Pierre DELION et Paul DENIS. Tous deux sont des psychiatres, psychanalystes, et chacun à sa manière est engagé dans les soins.

Nous nous interrogeons sur l'avenir de la psychanalyse dans les soins, ici, en Gironde où l'organisation des soins a été sévèrement mise à mal par une gouvernance administrative privilégiant certaines « méthodes » excluant les références à la psychanalyse, conduisant à une protocolisation excessive et à une perte de sens ... Les CMPP en ont payé le prix fort, les soignants mais aussi leurs jeunes patients.

Comment penser cette situation ? Comment peut-elle évoluer ? Comment redonner du sens aux actions de soins ?

Il y a quelque temps, je parcourrai le rayon des sciences humaines de la librairie MOLLAT. Le constat fut sans appel.

D'un côté les livres sur le cerveau, je vous cite quelques titres qui témoignent de leur suffisance :

- « *Exploitez les pouvoirs extraordinaires de votre cerveau, en 6 exercices boostez vos capacités cérébrales* »,
- « *Explorez les capacités de votre cerveau, 45 expériences pour changer votre quotidien, développez votre intuition et votre créativité, lâchez prise et vivez l'instant présent !* »

Et de l'autre côté :

- « *La psychanalyse va-t-elle disparaître ?* » Titre de l'ouvrage d'Elsa Godart
- *Comment la santé mentale, idée progressiste de la psychiatrie d'après-guerre s'est-elle transformée en outil de normalisation et de contrôle ?* s'interroge Mathieu Bellahsem dans son ouvrage intitulé « *La santé mentale* ». Il relève l'arrivée dans

les années 1980 de la neuropsychiatrie « scientifique » qui a ouvert la voie au discours gestionnaire.

- *Les enfants iraient si bien qu'ils n'auraient plus besoin de pédopsychiatre-psychanalyste* interroge Bernard Golse dans son ouvrage « *La pédopsychiatrie aujourd'hui* ». *Seule, dit-il, la compréhension de l'histoire du sujet et de ses relations avec son entourage permet un soin psychique en profondeur, fondé sur l'écoute.*

L'étude du cerveau recouvre, et tendrait à effacer, celle de l'appareil psychique. Triste constat.

Cynthia Fleury, devant la menace d'un devenir indigne de nos sociétés nous invite, dans son ouvrage « *La clinique de la dignité, le compte à rebours* », à *ne pas se résigner à l'inaction et à la déploration*. Dans un tout petit ouvrage, qu'elle a publié sous le format Tracts chez GALLIMARD, intitulé « *Le soin est un humanisme* », je relève quelques notions essentielles, le soin est un *lieu et une expérience constituée par l'ensemble formé par l'action et ses conséquences, le soin est une fonction en partage*, et s'appuyant sur Jean OURY, qui vous est cher, Pierre DELION, elle souligne la qualité de l'ambiance.

L'éthique des soins est ici engagée, pour les soignés bien sûr, mais aussi pour les soignants, comme l'a développé Christophe Dejours dans son concept de *souffrance éthique*. Dejours a donné une première définition : la souffrance éthique est *la souffrance de commettre, du fait de son travail, des actes que le sujet réprouve moralement ...* à quoi il ajoute *la peur de perdre sa propre dignité et de trahir son idéal et ses valeurs*. Le risque, nous dit DEJOURS, *que signale la souffrance éthique, n'est rien moins que la perte de l'amour de soi, avec toutes ces conséquences psychopathologiques désastreuses, ... le prix à payer pouvant aller jusqu'à la haine de soi et au désespoir.*

Ne trouvez vous pas qu'un vent nouveau s'est levé. Votre présence nombreuse en témoigne. Nos collègues de l'IFAGP reçoivent de nombreuses demandes de supervision. Ici, à Bordeaux, sous l'impulsion de Fleur Caix, une framaliste s'est constituée, regroupant des praticiens du soin, de l'éducation, des parents pour *Penser et panser les soins*, et de manière anecdotique mais significative, notons que France Inter diffuse une émission dominicale qui s'intitule « *L'inconscient* » ; cet été vous avez peut-être écouté la chronique matinale de Caroline Goldman.

Le titre de cette matinée témoigne d'une note positive : Apports, au pluriel, de la psychanalyse dans la clinique adolescente. Nous avons aussi noté dans le titre le contexte de crise, nous pensions surtout à la crise de la psychiatrie sans oublier pour autant les autres qui, depuis, se sont aggravées...

Nous connaissons la définition que FREUD a donné de la psychanalyse en 1922, je rappelle les 3 points :

- *C'est un procédé pour l'investigation de processus mentaux à peu près inaccessibles autrement ;*
- *C'est une méthode fondée sur cette investigation pour le traitement des désordres névrotiques ;*
- *C'est une série de conceptions psychologiques acquises par ce moyen et qui s'accroissent ensemble pour former progressivement une nouvelle discipline scientifique.*

FREUD ajoutera, en 1926, que *l'avenir jugera vraisemblablement que l'importance de la psychanalyse en tant que science de l'inconscient dépasse largement son importance thérapeutique.*

Nous savons qu'il n'y a pas de soins sans théorie du soin.

Dans la préface à « l'Esprit des soins », Racamier écrit à une lectrice inconnue.

- *Vous ne l'ignorez donc pas : je vais vous raconter ce que j'ai fini par apprendre sur le soin des patients qui sont en état de souffrance psychique majeure ou durable. Le soin : c'est l'affaire d'un organisme de soins ... Ce qui me tient le plus à cœur, ce que j'aurai de plus important à vous dire sur la nature des soins, c'est ce qui les inspire : la psychanalyse. Leur esprit, c'est en elle qu'ils le trouvent ; elle seule est capable de nourrir leur conception.*

En effet, la psychanalyse offre un corpus théorique irremplaçable, fruit d'une élaboration constamment renouvelée, qui permet de lire les symptômes, souffrances, mal être, comportements, conduites, maladies des adolescents, leur donner une forme clinique. Nous savons avec Racamier que la contenance vient avec la forme. La psychanalyse permet, également, de penser les dispositifs de soins.

Enrichir ce corpus théorique et clinique, façonner, éclairer des concepts, c'est ce que vont faire nos deux invités ce matin.

---